

atteint dans notre vie nationale un stade dont nous pouvons être très fiers. La situation que le Canada occupe présentement dans le monde nous a été acquise par le sang que nos soldats ont versé dans deux grandes guerres pour la cause de la liberté telle que nous la connaissons sur ce continent et dans l'Empire britannique. Nous ne devrions jamais oublier que nous sommes des Britanniques, que nous vivons sous le drapeau britannique et jouissons d'un gouvernement autonome fondé sur le système parlementaire de la Grande-Bretagne. Nous sommes une démocratie, et la démocratie est la chose dont nous devons nous souvenir en abordant l'étude des grands problèmes qui seront soumis à cette conférence.

Au Canada nous possédons de grandes ressources, nous avons quelque chose à offrir aux autres pays de l'univers; nous sommes en mesure d'offrir un meilleur mode de vie à nombre de gens habitant d'autres pays du monde. Nous devons toujours accepter les obligations qui découleront de l'établissement de l'ordre nouveau que nous espérons voir appliquer avec succès par l'organisme international qu'on est sur le point de créer à San-Francisco.

Au cours de la discussion sur cet organisme, nous ne pourrions pas apporter une contribution aussi considérable que nous l'aimerions; la forme en a déjà été assez bien arrêtée. Cependant, nous ne devrions pas nous décourager au sujet du nombre de votes que l'une quelconque des grandes puissances pourra avoir ou de la forme que l'organisation pourra prendre. Nous devrions songer davantage à l'avenir et à la bonne entente entre les quarante-deux nations qui seront représentées à San-Francisco. Notre titre de nation pacifique est reconnu dans le monde entier. Je suis certain que par tout l'univers on se demande avec étonnement comment il se fait que nous et nos voisins du sud nous avons pu vivre en harmonie et en paix pendant un si grand nombre d'années. Aujourd'hui le moment est venu de prendre notre place aux côtés des nations pacifiques de ce continent, et de comprendre qu'à l'avenir il nous faudra penser en habitants de l'Amérique du Nord. Il ne faut pas nous tourmenter si, de temps à autre, on répète que nous nous éloignons de la mère patrie. Je ne crois pas qu'il en soit ainsi. Je crois que nos relations avec les habitants du Royaume-Uni sont meilleures actuellement qu'elles ne l'ont jamais été dans le passé. Des méthodes perfectionnées de transport et les relations qui ont existé entre nous ces dernières années nous ont rapprochés davantage. Nous sommes des gens pacifiques; nous avons foi en la démocratie. Je suis convaincu que les habitants de Grande-Bretagne,

des Etats-Unis, du Canada, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande sont plus étroitement unis qu'ils ne l'ont jamais été par le passé. Il faut favoriser la bonne entente entre ces pays par tous les moyens possibles.

Les Canadiens peuvent contribuer dans une large mesure à resserrer encore les bonnes relations entre les habitants du Royaume-Uni et ceux des Etats-Unis. Nous les comprenons, et je crois qu'ils nous comprennent. Les délégués de notre pays qui se rendront à San-Francisco auront un grand rôle à jouer à cette conférence et devront aider à la bonne entente entre les grandes nations pacifiques des démocraties de l'univers.

J'aimerais attirer l'attention sur un point des propositions relatives à l'établissement de l'Organisation internationale générale. L'honorable sénateur d'Ottawa (l'honorable M. Lambert) a parlé de l'adoption d'une méthode différente pour choisir les membres du Conseil de sécurité.

La représentation fonctionnelle, fondée sur le rôle que tout membre jouera dans l'organisation et les obligations de tous par rapport au maintien de la paix sont des choses très importantes.

Les Canadiens considèrent leur pays comme une puissance secondaire. Les grandes puissances ont droit à ce titre à cause de leur population, ou à cause de leurs forces armées, de leur richesse ou de leurs réalisations dans le domaine des affaires mondiales. Le Canada occupe la quatrième place parmi les puissances en guerre, et a dépassé quantité d'autres nations en ce qui concerne la production. Quel est celui qui peut dire quelle sera notre situation dans dix, quinze ou vingt ans, à supposer que le chiffre de notre population s'accroisse, comme j'ose croire qu'il le fera. Qui pourrait dire le rôle que nous jouerions actuellement ou quelle place nous occuperions dans le concert des nations si nous avons eu une population de vingt cinq millions? Nos ressources naturelles sont illimitées; notre esprit ne le cède en rien à celui de tout autre peuple. Les réalisations de notre population de onze millions et demi ont étonné le reste de l'univers. J'ose dire que si on a le temps d'étudier et de discuter le principe de la représentation fonctionnelle, notre pays sera en mesure de demander à être représenté d'après cette base dans le Conseil de sécurité.

Je soutiens donc qu'il importe que notre pays soit représenté au sein du Conseil de sécurité. Il se peut que ce conseil ne soit pas présentement la partie la plus importante de cet organisme, mais il n'en a pas moins une grande importance. Si nous devenions mem-